

ANALYSE CRITIQUE DES STRATÉGIES DE RÉHABILITATION DES MÉDINAS MAGHRÉBINES

Par Samia BENABBAS

Enseignante à l'Université de Constantine

1- La réhabilitation des médinas, une composante de la planification urbaine

Malgré l'importance indéniable de ce type de tissus, ils n'ont pas pu s'inscrire dans les préoccupations des planificateurs, et ils ont été souvent écartés des nouvelles orientations, même lorsqu'on a prétendu vouloir les conserver, ils ont été évités par les dispositions des plans d'urbanisme.

Leur revalorisation est conditionnée par un renforcement du rôle polarisateur de ses structures centrales et une revitalisation de ses forces attractives afin de répondre aux besoins de toute l'agglomération.

Il est à souligner que, dans la pratique, les tentatives pour recentrer l'agglomération autour du noyau historique n'ont pas connu de succès au niveau des médinas (cas de Fès), parce qu'au fait, on n'a pas pris suffisamment en compte le rôle capital des différents centres dans les composantes urbaines existantes.

Pourtant la revalorisation des noyaux historiques est incontournable ; elle structure les options de la planification, et peut ainsi contribuer à la réunification spatiale et fonctionnelle de la ville ; pourvu qu'on réussisse à substituer la planification à l'improvisation, l'esprit scientifique à l'arbitraire, et l'esprit de concertation collective et démocratique aux délires des choix, des goûts et des décisions individuelles.

Il est possible d'élaborer une politique et un programme en matière de mise en valeur des sites, en vue d'une exploitation optimale, et l'aménagement du territoire pourra ainsi, avec la contribution de tous, apporter une approche rationnelle pour intégrer le patrimoine et les médinas en particulier dans son programme, et l'insérer dans le cadre du développement régional et national. Vu leur importance culturelle, leurs impacts touristique et économique, elles seront alors considérées comme partie intégrante du cadre de vie.

Elles confèrent aux sites et à l'homme leur authenticité, leur personnalité et peuvent constituer le pôle d'animation et de développement de nos villes.

Une fois une vocation précise redéfinie pour le noyau historique, des options d'aménagement global doivent être prises afin de définir le rôle de l'entité en question dans l'agglomération.

2- Situation de la recherche sur les médinas

Les recherches universitaires sur les médinas (cf P. Signoles, 1988) s'accordent dans une approche qui les considère comme des ensembles fermés ayant leur propre logique, bien qu'ils affirment tous par ailleurs qu'elles constituent un sous-système d'un grand système qui est l'agglomération.

Peu de chercheurs s'intéressent à leur centralité actuelle et non pas à celle du passé. De certains traits d'évolution, ils déduisent une périphérisation des médinas allant de pair avec leur marginalisation spatiale, économique et sociale.

Les rares recherches qui les considèrent comme des espaces géographiquement centraux, s'interrogent sur leur centralité économique et sociale, hésitent à les intégrer clairement aux centre-villes. Elles en font plutôt des espaces peri-centraux,

Quant à la démarche des planificateurs et des aménageurs, elle est souvent contradictoire, la qualité des travaux préliminaires aux schémas d'aménagement est très inégale. Cependant, l'ensemble des propositions faites s'accordent seulement sur l'urgence des opérations à mener (restauration, réhabilitation, ou rénovation). Elles ne prennent pas d'engagements sérieux sur les conséquences quant au rôle futur de la médina dans le système d'agglomération. Or il suffit de considérer l'action de « dédensification » pour poser un problème dont l'impact dépasse et de loin la seule médina.

3- Comment se pose la question de la préservation ?

D'après une analyse précise faite par P. Signoles, la question de préservation et de sauvegarde ne se pose pas comme objet propre, mais comme un élément d'une politique globale de maîtrise des espaces urbains, répondant d'abord aux besoins, aux aspirations et aux pratiques des sociétés locales.

Les politiques de sauvegarde menées dans les différents Etats du Maghreb relèvent un net écart entre le discours et les pratiques où les plus beaux schémas d'aménagement sont produits hors du contexte social complexe existant ; mais jusque là, on a toujours attribué les échecs en la matière, au coût excessif de la réhabilitation, à l'insuffisance de la réglementation et à la mauvaise volonté des habitants.

Or, jusqu'à aujourd'hui, le problème est d'essence politique, « l'Etat - nation définit seul l'intérêt public », sans urbanisme de participation. « la constitution d'un patrimoine national passerait obligatoirement par celle des patrimoines locaux qui attachent et concrétisent les spécificités culturelles aux produits spécifiques de ces cultures localisées (et non plus locales). Une telle reconnaissance des identités s'appelle « dé-folklorisation » des cultures vivantes (vivaces) ».

4- La question de la préservation : pour faire quoi ?

Cette présente question se pose en terme de quête de nos référents historiques et identitaires, mais « pour ne pas tomber dans le pastiche, le revival et les arabisances »,

il faut suggérer une architecture qui ne sera pas celle du passé, mais une architecture à travers celle du passé. (K. Mechta 1990). Nous ne pouvons planifier et projeter de nouvelles médinas à l'image de celles qui ont existé à une certaine époque seulement, nous devrions assimiler notre héritage, assurer sa permanence, et son renouvellement dans ce que nous produisons.

« Il nous reste à revivifier notre patrimoine dans sa globalité, sans exclusive, en l'intégrant dans notre époque, en l'adaptant aux nouveaux besoins (activités, loisirs, équipements...) ».

S'agit-il de préserver les valeurs historiques et socio-économiques de la médina ?

Si c'est le cas, il faut d'abord reconnaître son potentiel et ses ressources disponibles pour créer les conditions favorables au déploiement des activités existantes ou à créer, pour attirer sur elle des investisseurs potentiels afin d'entrer dans un processus de revalorisation. En sachant que les échecs des interventions réalisées jusque là étaient davantage faites dans l'intérêt d'une élite, au profit de quelques investisseurs, et pour le bien être d'un certain type de tourisme.

Pour rappel, le modèle de médina et celui de son mode de vie, n'a rien à voir avec le cadre urbain moderne, ni dans sa structure, ni dans sa configuration, ni enfin dans sa manière d'habiter.

Sa confrontation avec la modernité était un choc violent, la médina a été abandonnée par ses habitants de souche et récupérée par une urbanisation excessive, pour tomber progressivement dans la « taudification », et la paupérisation.

Donc en plus de son délabrement, la question de son adaptation aux conditions contemporaines se pose avec acuité, et « tout nouveau projet dans ce domaine, doit prendre en compte les différents niveaux de réflexion pour définir les qualités à rechercher, et les conditions de production à créer pour répondre au contexte actuel de la crise, ainsi qu'aux besoins et aspirations des habitants ». (Cytus Mechkat)

5- Pour quels modes de survie possible ?

Afin d'envisager un mode particulier de survie pour ces tissus traditionnels, il faut reconnaître, que sous les aléas et les différentes mutations qu'ont connu de tels ensembles, on peut se retrouver en face d'un ensemble de quartiers ou de zones d'habitat fragmenté, ayant gardé quelques valeurs amoindries, sans aucun lien organique, et n'assumant plus de rôle particulier dans la composante urbaine.

Leur atout consiste alors en leur valeur architecturale si elle existe, et en leur apport en terme de référence historique.

Par contre, si malgré l'ensemble des transformations et les différentes altérations, l'entité existante a su préserver une certaine cohérence et cohésion fonctionnelle et spatiale, elle peut toujours prétendre à une place privilégiée dans le système urbain de l'agglomération.

Nous sommes dans la plupart des médinas algériennes dans un cas de figure qui chevauche entre ces deux situations, où la ville traditionnelle présente les conditions d'un certain « renouveau », mais sa cohérence socio-spatiale initiale a été détériorée.

Donc il s'agit de redéfinir la nature et la structure de ses relations internes dans le cadre d'un aménagement global de l'ensemble urbain.

Cependant sa revalorisation reste conditionnée par son intégration, et par l'impact de son insertion dans le site urbain existant, faisant appel à une discipline plus globalisante, à savoir la planification urbaine.

6- Le passage de la tradition à la modernité dans le cas des médinas

L'activité de l'urbanisme et de l'aménagement a été perçue jusque-là comme une activité de programmation sectorielle, plutôt qu'en terme d'activité de gestion d'un milieu national physique et humain.

Face aux immenses besoins de logements et d'équipements de la population, toutes les préoccupations de nos décideurs étaient tournées vers les constructions neuves, tout en délaissant le patrimoine existant qui se dégrade de jour en jour, sous l'effet du surpeuplement par une population « déracinée », de la sur- utilisation et du sous - entretien.

Les formes urbaines suggérées et produites étaient étrangères à la société qui y vit; au nom de la modernité, même les conceptions étaient importées.

Or Hassen FETHY nous a bien donné une leçon historique en matière du passage du traditionnel vers le moderne sans cassure : « La tradition, dit-il : « n'est pas forcément désuète et synonyme d'immobilisme, de plus, la tradition n'est pas obligatoirement ancienne, mais peut très bien s'être constituée récemment.... Quand une tradition a résolu un problème et cessée de se développer, nous pouvons dire que son cycle est parachevé...Modernisme ne veut pas forcément dire vie, et l'idéal ne naît pas toujours d'un changement ... » (H. Fathy 1970).

Par ailleurs, la destruction du patrimoine au Maghreb remonte à la phase de la colonisation, particulièrement en Algérie où elle a été associée à une politique de dépersonnalisation. « mis à part le fait que la période a été un moment important de réalisations architecturales et urbanistiques dont les « arabisances » constituent une forme controversée, il y a lieu de reconnaître l'importance des mouvements qui ont contribué à préserver des formes traditionnelles, voir à permettre la reproduction de traditions de construction et d'occupation de l'espace... (N. Boumaza 1990)

Un certain pastiche et « folklorisme » de la production a été suggéré par les orientalistes, où l'on a transféré des éléments architectoniques sans âme mais extraits de la production traditionnelle.

En nous référant à Daniel Pinson ¹, qui a son tour se réfère au concept de catégorisation, que l'anthropologue Georges Balandier a donné à l'idéologie traditionaliste (G. Balandier 1985), disons que nous avons à faire à un « traditionalisme formel », on a un « pseudo-traditionalisme », soit pour le premier, un traditionalisme qui « du passé conserve des formes et des moyens mis au service des visées nouvelles » ; et pour le second, un traditionalisme qui « recourt à une tradition bricolée, afin de donner un sens à une réalité bouleversée ».

Sur l'espace algérien par exemple, la production à travers tout le pays d'équipements touristiques par l'architecte Pouillon, est révélatrice de cette mise en forme d'une production inspirée du local usant de la forme au détriment de l'esprit du lieu et des valeurs symboliques.

Ce bref aperçu traite de l'impact des médinas sur la production architecturale moderne. Mais ce qui nous intéresse davantage, c'est, qu'avons-nous fait de l'espace « médinois » proprement dit, notamment en terme de préservation ?

7- La réhabilitation des médinas : enjeux, stratégies et doctrine

La réhabilitation des médinas, doit s'efforcer de donner à tout projet, au-delà de ses objectifs conservateurs et archéologiques, une dimension urbanistique, car ces ensembles ne sont pas seulement des « monuments isolés », possédant un certain nombre de valeurs, mais aussi des éléments marquant d'une forte structure urbaine et participant à la vie économique de la ville.

Les grandes mutations économiques et sociales des dernières décennies ont entraîné une urbanisation accélérée, un développement démesuré et non maîtrisé des agglomérations et une transformation de l'image de la ville. Les médinas n'ont pas échappé à ce phénomène, elles se trouvent ainsi en déclin, comme conséquence de politiques urbaines globales trop souvent peu cohérentes et inefficaces.

Ainsi, leur problème prend une forme « bidimensionnelle », il se pose d'abord en terme de survie et de développement intérieur, et, en terme d'expansion et de rôle joué par ces derniers dans le reste de l'agglomération.

Ce qui nécessite la définition de « tentative » d'intervention à travers les opérations classiques de rénovation, réhabilitation et restructuration « intra-muros » et parallèlement, penser aux actions ouvertes vers l'extérieur des noyaux historiques, afin de les désenclaver, les relier, les rééquilibrer et leur donner une dynamique nouvelle par rapport aux extensions urbaines plus récentes.

8- Quelques Procédures

Afin de mieux cerner le type d'actions et de procédures à entreprendre, je suggère une série de propositions basées sur différentes hypothèses, et inspirées de l'analyse faite par Jaoud MSEFER, dans son ouvrage « Villes islamiques cités d'hier et d'aujourd'hui »

a/ Cas où les noyaux historiques sont assimilés à un quartier particulier dans la ville .

N'ayant plus de rôle particulier et fondamental dans l'agglomération, ils sont cependant convoités par la spéculation pour leur situation privilégiée. On a l'avantage d'améliorer leur habitat et leur cadre de vie, d'autant plus qu'ils constituent en eux-mêmes un élément du patrimoine.

La réussite d'une telle opération reste conditionnée par l'adhésion de ses habitants, leur fixation, conjuguée à une dédensification partielle, afin de revaloriser les secteurs urbains et éviter leur ségrégation.

b/ Cas d'une conservation « stérile » , pour cause témoin du passé .

Elle se résume en une remise en état un peu factice des monuments principaux et des cheminements y conduisant, conférant à la cité une nouvelle vocation de « ville-musée », à travers la reconstitution d'un décor urbain, fait dans un but purement touristique.

Hormis son apport sur le plan de la restauration, elle reste superficielle et limitée quant à son impact réel sur la cité et l'agglomération.

Elle a peu d'impact sur le sort de l'habitat, tend à accentuer la dévitalisation fonctionnelle et sociale de la cité, et devient une composante de plus en plus étrangère au reste de l'agglomération.

C/ Cas d'une « sauvegarde dynamique » : Le noyau historique devient un pôle d'attraction culturel.

La cité traditionnelle peut être redéfinie pour être le centre de rayonnement de l'activité culturelle.

Ce nouveau rôle dans l'agglomération se justifie quand le noyau historique présente encore un patrimoine urbain de valeur qui a gardé des racines profondes dans le domaine de la civilisation islamique.

Un tel choix, nécessite une action globale planifiée et initiée par la puissance publique.

Il permet un développement des activités locales, et contribue au maintien de la population dans des conditions de vie meilleure par l'apport de nouvelles composantes sociales.

d/ Cas d'une entité urbaine spécifique « à réanimer »

Cet objectif ambitieux qui s'inscrit dans le contexte contemporain, ne peut être atteint que moyennant :

- une relance économique des secteurs productifs et commerciaux les plus spécialisés, les moins lourds et les moins nuisibles.

- un rééquilibrage de la population au plan social et culturel, en freinant la paupérisation, par une politique incitative à l'égard des couches sociales disposant de plus de moyens, en leur offrant des attraits en matière de qualité de vie susceptible de primer sur les contraintes inhérentes à la morphologie des vieux tissus.

- une amélioration du cadre urbain, par la réhabilitation du bâti, aménagement des voies et restructuration des réseaux, tout en obéissant aux exigences contemporaines du confort.

- un maintien et un développement des activités culturelles par la mise en valeur du patrimoine et par la création de nouveaux centres d'intérêts répondant à l'évolution actuelle dans le domaine de la culture et des arts.

9- Les abords et les exigences internes des médinas

a/ Les abords.

Toute intervention ayant pour but le remodelage a des répercussions lourdes de conséquences. C'est un problème d'interférence entre contenant et contenu.

L'ouverture des médinas à la circulation mécanique est la première contrainte à laquelle doit faire face tout aménageur voulant répondre aux exigences contemporaines. La particularité de la composition de ces tissus traditionnels ne peut supporter une intervention aussi brutale.

Une telle option, est la plus souvent néfaste et lourde de conséquences-(cas de la cité HERAT en Afghanistan).

Vu les besoins pressants et la nature même de ce type de site, une solution intermédiaire peut être préconisée, à savoir, la constitution d'une zone périphérique (partielle ou totale) d'approche, de desserte et de protection, afin d'éviter l'isolement, la marginalisation et l'asphyxie de la médina.

L'amélioration et la modernisation du système de desserte peut revêtir différents aspects, allant de la restructuration et des réaménagements de voies, avec tout ce que cela implique, à la recherche d'une forte capacité de stationnement automobile en périphérie ; de la réorganisation du transport animal avec des aires de parcage contrôlées, à une introduction éventuelle limitée de systèmes de transports en commun, adaptés aux conditions morphologiques du site et aux besoins de la population.

b/ La médina et ses exigences internes.

A ce niveau, il s'agit d'arrêter une stratégie de reconquête urbaine qui s'appuie sur un certain nombre de mesures, afin d'éviter les interventions ponctuelles, isolées et ségrégatives.

Il faut revaloriser certaines activités urbaines existantes pour maintenir la population locale et renforcer les structures sociales traditionnelles, avec une dédensification partielle et une recomposition démographique.

Dans le contexte particulier de la médina, il s'agit donc de traiter simultanément les différents problèmes d'aménagement, en les abordant à la fois au plan général et particulier, public et privé, immédiat et futur, contenant et contenu.

Le tout peut être matérialisé par des actions ponctuelles ou spécialisées, afin de restructurer certains pôles fonctionnels d'intérêt général, en donnant à certains bâtiments leur vocation d'origine, en les adaptant aux nouveaux besoins, et en utilisant les grandes demeures comme des équipements de voisinage.

Quant au domaine du bâti, la revalorisation de la médina est conditionnée par un développement systématique du confort intérieur des logements, et l'élimination des constructions parasites greffées au niveau des patios et terrasses.

10- Bilan des approches faites sur les médinas maghrébines au cours des 30 dernières années

Selon que l'on soit de l'intérieur ou de l'extérieur, il y a une diversité d'approches des médinas du Maghreb. Mais un certain nombre de faits communs se dégage à travers les différentes analyses :

- les médinas sont vues avec leur propre logique, comme des enclos autonomes, y compris chez ceux qui affirment considérer la médina comme un sous ensemble d'un ensemble plus vaste, celui de l'agglomération urbaine;
- On revient assez souvent sur la question de centralité de la médina (géographique, et économique en déclin), sans l'intégrer aux centres villes démultipliés. Elle devient un espace péri - central et on se contente de cette nouvelle place ;

- Il y a déphasage flagrant entre les analyses urbaines préliminaires et les propositions sous forme de schémas d'aménagement, où la médina finit par être un enclos sans rôle précis futur dans l'agglomération;

- Les 10 dernières années, ont vu la concrétisation de certains projets et leur mise en œuvre (cas de Fès. Dela Hafsia à Tunis), et nous ont permis de visualiser ce qu'il ne fallait pas faire en terme d'intervention.

- Les flux migratoires vers les médinas se sont infléchis et inversés par les dégradations importantes des dernières années.

- Les jugements dépréciatifs ont pratiquement disparu du discours scientifique. Jalal Abdelkafi en 1987 situait la médina « entre un discours politique qui magnifie la dimension culturelle du patrimoine, mais ne produit que des mesures juridiques pénalisantes, et un discours scientifique et professionnel qui, le plus souvent a produit des représentations idéologiques de la ville ancienne, n'ayant contribué qu'à obscurcir sa compréhension ».

- la question de la « dualité du fait urbain » à la lumière du concept de ville ancienne, se pose en terme d'opposition de la forme historique aux formes nouvelles du processus d'urbanisation.

Les approches et le sort réservé aux médinas maghrébines diffèrent d'un terrain à l'autre.

D.Pini (1982) affirmait que : « la réhabilitation de la Casbah ne peut être conçue comme une évacuation des problèmes les plus urgents de l'agglomération, mais comme le début d'une politique urbaine visant les contradictions qui découlent de l'Etat déséquilibré de l'agglomération algéroise dont participe aussi l'espace historique... ».

Il y a également défaillance des propositions économiques dans les études d'aménagement des médinas.

Comme le pense **J.Pégurier (1982)**, les caractéristiques de cette économie sont analysées souvent comme marginales, peu productives et en crise.

Elle tient aussi à ce que certaines des activités les plus visibles, apparemment les plus dynamiques, relèvent de ces phénomènes de « bazarisation » liés au tourisme international, et pourquoi pas national, que **M.BERRIANE EN 1980** avait déjà dénoncé car il donne lieu à une « soukalisation » excessive des principales artères des médinas, un caractère qui n'est pas forcément en adéquation avec ses spécificités.

Cependant d'autres chercheurs comme GROUDA M. (1982), avait avancé une contre argumentation à cet aspect de « soukalisation » en évoquant le cas de Sfax qui ne doit rien au tourisme international. Sa médina a connu certes des mutations spatiales, mais la raison est entre les mains des acteurs locaux et des potentialités du marché régional. Et si sa position stratégique faisait de sa médina un espace économique important du centre ville, son cadre physique limite inéluctablement sa nouvelle vocation.

Aujourd'hui « soukalisée », elle pose d'énormes difficultés de circulation et de viabilisation.

B.Lagdim Soussi (1982,1984) a montré que dans **le cas de Marrakech**, au-delà des apparences, l'artisanat était dynamique, inventif, en pleine transformation, facilement adaptable aux diverses formes et aux besoins des différents clients, par leur différence de revenus et la diversité de leur héritage culturel ; on l'évoque d'ailleurs comme un cas de réussite et « d'auto - prise » en charge. Le secret réside au fait que l'artisanat est omniprésent dans les foyers quelque soit leur niveau de vie, et les aspirations des membres des ménages. Il demeure une source importante d'emplois et de revenus.

Le cas de Monastir . Au nom de la rationalité et de l'hygiène, on a détruit et reconstruit, sans qu'une entité cohérente remplace véritablement le système de vie traditionnel. L'agglomération s'est étalée, l'environnement a été dénaturé, l'espace domestique a été perturbé. Les problèmes urbains n'ont fait que s'aggraver et sur le plan architectural, un choix s'imposait entre le respect de l'ancien et un « faux modernisme ».

Le cas de Oujda (Maroc), demeure analogue à celui de Constantine en Algérie. Leurs espaces ont connu une ruralisation, un surpeuplement et une paupérisation.

Les médinas tendent à devenir un ensemble d'îlots taudifiés, mais loin d'être un anachronisme, ils demeurent des espaces urbains utiles, d'où la nécessité d'envisager en urgence des opérations appropriées pour leur redonner un fonctionnement harmonieux.

Pour le cas de la casbah d'Alger , on s'est rendu compte, qu'il ne suffit pas de faire une bonne étude pour régler les problèmes de la médina. Les propositions de l'Atelier Casbah, sont apparues parmi les rares études à ne pas enfermer la Casbah dans une coquille, à la considérer comme un quartier urbain, devant récupérer un rôle essentiel dans l'agglomération capitale, et redevenir l'un des éléments structurants de l'ensemble de cette agglomération.

L'expérience d'Alger a montré que l'outil technique mis en place a perdu de son efficacité par le simple jeu des transferts de tutelles, et dilution des responsabilités, sans pouvoir capitaliser les différentes études et expériences.

Par ailleurs, on ne saurait jamais prendre assez de précautions dans les approches préliminaires, notamment au niveau des facteurs socio-économiques.

Quant au **cas de la médina de Fès**, dans le schéma directeur de structure, la bipolarité sélective est affirmée ; un centre traditionnel (médina) s'opposant à un centre moderne, chacun exerçant une attraction différenciée sur les diverses couches sociales ; mais il existe en outre, un centre secondaire, Fès Jdid, trait d'union entre les deux précédents et centre commercial de 1^{er} plan (grossistes et détaillants) et des sous-centres, principalement Bab Ftouh, capable de concurrencer sérieusement Fès Jdid grâce à la gare routière, aux dépôts de commerce et à leur rôle de pôles d'échanges entre la ville et les souks ruraux régionaux. Le schéma directeur visait donc à renforcer le rôle de la médina en tant que centre principal de l'agglomération ; il s'agit d'organiser d'abord la fonction commerciale de la médina, qui a tendance à remettre en cause la structure initiale, puis de réorganiser le secteur de la production en assurant la reconversion d'une partie de l'artisanat à l'intérieur même de la ville historique.

Mais il y a souvent une faille entre les intentions du projet, et les conditions de son application.

11- Que faire aujourd'hui et demain de ces tissus urbains de médinas ?

Cette même question a été déjà posé par Jean Bisson et Jean François Troin (Urbama 1982) en 1982, ils se demandaient s'il fallait en faire de somptueux monuments historiques - au moins partiellement vides- de signification autre qu'esthétique, mais point fort d'un tourisme de masse, avide d'exotisme, avec pour corollaire, quasi inévitable, cette « bazarisation » .

- fallait-il rénover quelques îlots prestigieux par une reconversion immobilière et sociale, au bénéfice de spéculateurs en mal de résidence secondaire ?
- fallait-il tenter un réaménagement d'ensemble modulé et progressif ?
- comment garantir un développement local et durable pour les médinas ?
- comment se présentent-elles ? dans quel état se trouvent-elles ?
- comment elles sont perçues par les occidentaux, les chercheurs et les bureaux d'études ?
- comment pouvons nous concilier leur développement local propre et leur esprit de conservation ?

Jusqu'à aujourd'hui, c'est la « déviation touristique » qui a pris le pas dans les médinas, ainsi, elles voient leurs espaces mutilés, dégradés, et le peu de préservation de fragments qui existe de ces différents tissus, est justifiée par l'emprise touristique, qui est restée la voie privilégiée de l'intervention en médina.

Toute intervention future, devrait s'intégrer profondément dans la vie des médinas en déclenchant des opérations capables à la fois de fournir des emplois, de faire participer ses habitants à leur rénovation, de renforcer leur tissu social.

La valorisation et la sauvegarde du patrimoine construit devrait passer obligatoirement par une logique d'environnement, car il est question d'abord de bien être de la population qui y vit.

La garantie de réussite d'une telle opération, passe nécessairement par une reconnaissance minutieuse et une compréhension profonde de la ville et de son fonctionnement.

Pour cela, il est utile de comprendre l'organisation morphologique et fonctionnelle de l'espace urbain dans sa globalité ; les relations existant entre les différents fragments qui le composent, et surtout, les mécanismes économiques qui transforment l'espace et l'organisation urbaine, l'évolution des rapports sociaux et des besoins, le rôle des différents opérateurs et systèmes sociaux dont la médina constitue le principal pan.

Dans les tissus traditionnels, il y a un problème de rôle, de fonctions, de significations à maintenir, confirmer, à renforcer ou à créer, sans cela, on ne dépasse pas le cadre exigu des solutions sectorielles dictées par les conditions d'urgence.

Il y a des mesures à prendre, des leçons à tirer, des mécanismes à contrôler, et des processus à infléchir ou à modifier.

La politique de réhabilitation ne pourra se concrétiser que dans un processus dialectique qui, une fois amorcé devra trouver en soi-même et dans la réalité sociale qu'il contribue à transformer, l'ordre des priorités et les mécanismes qui pourront préciser la portée, les objectifs et les modes des interventions successives.

Ainsi, la requalification des médinas devrait venir de nous en tant qu'utilisateurs et appartenant à la même culture. Elle devrait être perçue comme une opportunité pour orienter une partie importante de notre croissance future.

Cela nous amène à reconsidérer nos plans d'aménagement, et à les percevoir non seulement comme des documents administratifs de gestion urbaine opposables au tiers, mais surtout comme des documents d'une stratégie ; et des outils capables de définir un cadre de référence, composé d'un ensemble cohérent d'objectifs et non pas de solutions figées et destinées à être dépassées à long terme.

• ***Le Maghreb et le monde arabe ne montrent-ils pas quotidiennement l'incapacité de leurs systèmes sociaux et politiques à faire prévaloir le principe d'économie sur celui de l'efficacité à court terme ?***

Alors que la réforme du patrimoine suggère spontanément les idées de ressourcement, d'authenticité ou de préservation.

Donc, nos actions futures exigent de nous plus de vigilance et de rigueur dans la manière dont nous aménageons nos espaces.

L'effet de séduction que nous devrions faire jouer à nos médinas dans l'économie du monde devrait s'inscrire dans une double perspective, pour leur propre développement intégré et durable, et pour qu'elles puissent assigner un nouveau rôle dans la sphère internationale, selon nos aspirations, nos modes de vie et nos valeurs socioculturelles pour ne pas subir le fantasme des pays développés sur leur manière de voir nos espaces, et pour une durée déterminée qui risquerait de mettre leur devenir en péril.

Néanmoins, les enjeux de telles opérations demeurent entre les mains des institutions locales en tant que maître d'ouvrages.

Elles devraient être capables de définir la concertation et de proposer aux différents acteurs économiques une manière productive plutôt que spéculative afin de tirer profit de la croissance urbaine, une croissance durable en harmonie avec l'environnement.

12- Les médinas source d'inspiration et de savoir-faire utile pour la création architecturale

Face à la destruction des principes communautaires de conception dans les pays du Maghreb particulièrement, la création architecturale est en crise.

La médina constitue une source intarissable où puiser des leçons en matière de production architecturale et urbanistique, au niveau de laquelle on trouve une harmonie entre la société, l'identité culturelle, les règles structurelles d'organisation des espaces, les pratiques quotidiennes, le mode de vie et le milieu physique et naturel.

Il serait intéressant de mettre en œuvre des mesures afin « d'affranchir plus délibérément des modèles exogènes » (Bompart, 1983), et de produire une architecture qui puise d'un savoir local dans le domaine du bâti et dans le mode de vivre la ville.

Il ne s'agit pas d'un retour au passé, ni d'une modélisation abstraite, mais d'une actualisation systématique des principes contenus dans ces entités vivantes et porteuses d'avenir.

Elles constituent un ensemble complexe qui compose avec le spatial, le social, l'économique, le spirituel et le symbolique.

Donc il faut agir sur l'ensemble des structures existantes, et à partir de leur dynamique propre, les faire évoluer, les développer et en extraire de nouvelles, avec la participation de la population qui les anime aujourd'hui.

« Ce sont des espaces où se ressourcer car ce qu'ils lèguent c'est un patrimoine vivant, quelque chose comme une mémoire et une intelligence à mettre en œuvre aujourd'hui. ».

Références Bibliographiques :

- Actes de Colloque la Réhabilitation des cités anciennes ; Salé Edition Association Bouregreg ; Cas Tunis : Jalal Abdelkaf (P 155 – 163).
- Balandier . G : Le détour, pouvoir et modernité ; Edition Fayard , 1985 . .
- Benabbas.S Système d'interprétation et de traitement du patrimoine Architectural - Etude comparative : cas de Médina de Constantine Thèse de Magister, 300 pp ; (1988).
- Benabbas.S: l'impact de la modernité sur le bouleversement de la structure régnante et le mode d'organisation des K'sours ? 8ème session de IIUEAI - Ghardaïa sur les enjeux du désert au XXI siècle ; (1992).
- Benabbas- Kaghouché . S : Les villes du monde arabe, entre une exploitation touristique factice et la perte d'identité , Communication à la conférence internationale organisée par La fondation des études internationales, Université de Malte, en coopération avec, Le réseau européen Méditerranéen pour les sciences sociales, septembre 2001.
- BERP: la réhabilitation de la Casbah d'Alger in, les politiques urbaines, actes du colloque Algéro-Français de Tizi-Ouzou (15 - 18 Avril1985), Ministère de l'Urbanisme de la Construction et de l'Habitat. 295 p (pp III - 11 6) Paris Edition ; (1985).
- Berque J. « La cité éminente » in les villes (pp 50 -63 cité par J. Abdelkafi; Edition Paris EPHE ; (1958).
- Bompert J.F, « Problèmes de formation : patrimoine architectural, urbanistique des médinas et enseignement d'architecture », Paris, Fondation post-universitaire interculturelle, Pp19-25 ; (1983).
- Binous Jamila, « Ville historique et habitat » : Séminaire de la confrontation, Revue La Gazette touristique, Pp67-69 ; Juin 1986.
- ¹ Nadir BOUMAZA : Le patrimoine bâti, ressource pour une alternative p207, in.Maghreb : Architecture et Urbanisme, Patrimoine et modernité. PUBLISUD 1990
- CNES: 4ème session « stratégie nationale de l'Habitat » rapport no 2 : sous la direction de Mme Benabbas Samia (CNES : Conseil National Economique et National de l'Algérie) (1995).
- CNES: 4ème session « Avis sur le dossier » « Demain l'Algérie » (1995). Fascicule de recherche N°10-11 URBAMA - Tours - Urbanisation au Maghreb ; (1982).
- Collectif : Maghreb, Architecture et Urbanisme, Patrimoine, Tradition et Modernité. PUBSUD - Préface : Pierre Signoles ; (1990).
- ¹ Cytus Mechkat. Développement et fordisme périphérique dans le contexte maghrébin (PP 57-70).Développement d'un Maghreb : Archive et urbanisme. Publisud 1990.
- LE Courrier Revue, « L'UNESCO et la sauvegarde du vieux Caire » ; p22 ; Mars 1985,.
- Dorst Jean : La nature dénaturée pour une écologie politique Edition : Delachaux et Niestlé ; (1988).
- Deluz J.J : l'urbanisme et l'architecture d'Alger Aperçu critique - Ed. OPU - Pierre Mardaga ; (1988).
- Fathy H (1970): Construire avec le peuple - Ed Sindbad
- Harzallah. A: Monastir, ou la rénovation d'une Médina, présent et avenir des Médinas, de Marrakech à Alep, 1982.
- Jalal Abdelkafi : la Médina, espace historique de Tunis, Enjeux culturel et politique de l'organisme ; Thèse de Doctorat nouveau, I.A.P . 4 Tomes, 906 pp ; (1987).
- Présent et avenir des Médinas de Marrakech à Alep publication ; Ed CRNS no 706 – Univ. de Tours fascicule de recherche N° 10-1 1 281 p (pp 147 – 1982).
- Henriette George et Henriette : Education et protection de l'environnement, Ed. Presse Universitaires de France, p 10 ; (1988).
- Hensens J: Que faire des médinas - Approche théorique du problème actuel de rénovation des Médinas - Bulletin économique et social du Maroc N° 118 – 119 ;(1970).
- Hensens J: Où vont l'urbanisme et l'architecture au Maroc ? A propos des médinas Bulletins économique et social du Maroc N° 147 – 148 ; (Pp 117-120) ; (1982).
- Kherdjemil B : Mondialisation et Dynamiques des territoires ; Ed. L'HARMATTAN ; (Pp 17 – 28; 15 - 190; 191 – 210); (1998).
- Lesbet .D : La Casbah d'Alger, Gestion Urbaine et vide social pratiques urbaines n° 3. Bordereaux 235 P ; (1985).
- Mahrouk Kaci et H.Bahbahani: L'urbanisme et l'Architecture d'Alger, Aperçu critique - Article des Actes du colloque de Taghit URAS Ed. OP4 - Pierre Mardaga ; (1987).
- Mechta Karim: De l'authenticité à l'innovation (pp 43.52), in, Maghreb : Architecture et Urbanisme, patrimoine, tradition et modernité. PUBLISUD, 1990
- Ministère de L'Urbanisme et de la Construction: Colloque International sur les tissus urbains, Oran - Recommandations (pp 23 - 24) ; (1987).
- MSEFER Jaoud, « Villes islamiques, cités d'hier et d'aujourd'hui », Le comité national tunisien de l'ICOMOS, l'institut national d'archéologie et d'art, UNESCO, Sep. 1984.
- Naciri. M: La Médina de Fès: trame urbaine en impasses de la Planification urbaine. In Présent et Avenir des Médinas (pp 121 - 144) (1982).
- OCDE: Document de travail n° 13, vol VII Sur les aspects économiques et la Sécurité de l'environnement. Introduction (pp 1 0 - 11) ; (p 24) ; (1999).
- PNUD/UNESCO, « Sauvegarde et mise en valeur des sites historiques de la péninsule d'Istanbul », Mai 1982.
- PINI D: Croissance urbaine et sous intégration - La Casbah d'Alger. In. Présent et Avenir des Médinas pp 121 - 144) ; (1982).
- PINSON Daniel: Habitant contemporain au Maroc ; tradition affichée et tradition engrammée (pp 113-124).
- Raymond. A Grandes villes arabes à l'époque Othmane. Syndbad, Paris (389 p) ; (1985).
- Séminaire Hammamet, « monuments du passé, monuments du présent », Avril 1982.
- Séminaire Hammamet, « Patrimoine et planification », le comité national tunisien de l'ICOMOS, l'institut national d'archéologie et d'art, UNESCO, septembre 1984.
- Signoles Pierre: Place des médinas dans le fonctionnement et l'aménagement des villes au Maghreb - Eléments sur les centres villes dans le Monde arabe – URBAMA, N°19 ; (1988)- URBAMA, « Eléments sur les centres villes dans le monde arabe », Fascicule bilingue de recherche N° 19, Tours 1988.
- Van Der Meerchen Michel, « Les médinas maghrébines », collection études et documents sur le patrimoine culturel N°12. UNESCO 1987.